

# *Nouveau monde*

*Par Cécile Klein*

L'adolescente avait faim, mais elle ne savait pas de quoi. Elle savait cependant qu'elle avait besoin de sortir, alors, elle quitta la chambre de l'internat où elle était logée avec d'autres filles depuis la catastrophe. Accompagnée de son fidèle sac à dos bleu ciel, elle s'engagea dans le couloir de l'internat. La catastrophe s'était produite alors que les lycéens étaient en plein examen de mi-première, pour le nouveau bac. Ce jour-là, tout le monde était à l'école pour les E3C et c'était cela, en partie, qui leur avait sauvé la vie. Alors, peu importe l'étage ou la classe, chaque espace grouillait d'élèves.

Mais l'adolescente avait besoin de prendre l'air.

Après avoir descendu les escaliers des deux étages, elle arriva devant la porte bleue. Son reflet lui apparut. Elle portait des baskets dépareillées, une rose et une bleue, une longue jupe bleue, un t-shirt blanc et bleu ainsi qu'une veste en jeans bleue couverte de pin's. Derrière ses grandes lunettes bleues, les paupières de ses yeux bruns étaient parées de diverses couleurs. Une étoile argentée était collée sous son œil gauche. Sa chevelure brune et blonde au niveau des pointes était parcourue de mèches bleues et roses.

Elle ajusta son masque blanc et remit les boucles correctement derrière ses oreilles. L'air n'était plus contaminé depuis longtemps, mais mieux fallait-il prendre ses précautions. Puis, le masque jetable de protection terminait sa tenue d'aventurière à la perfection.

Elle ouvrit la porte. Une fois dans la cour, la première chose qu'elle regarda fut le ciel. Comme elle le faisait tous les jours depuis que c'était arrivé.

Gris. Le ciel était entièrement gris. Il n'y avait pas une seule touche de couleur.

Elle se demanda s'il redeviendrait bleu un jour.

Elle quitta le ciel du regard et se remit en marche. Elle passa la sortie du lycée. Enfin. Elle pouvait à nouveau respirer.

Lorsqu'elle se trouva face à la route, elle regarda à gauche, puis à droite et encore à gauche, même si plus aucune voiture ne circulait depuis longtemps. Simple réflexe du temps d'avant. Une habitude qu'elle avait contractée à cette époque où la routine des banales journées au lycée s'enchaînait. À cette époque d'avant. Mais justement, aujourd'hui, elle se permettait d'imaginer que tout était à nouveau comme avant.

Elle franchit la grille verte du parc, et dès lors, entra dans un autre monde.

Si tous les bâtiments de la rue étaient désormais détruits ou en très mauvais état, le parc, lui, semblait entièrement intact. Les jeux tenaient encore debout et certains avaient même gardé toutes leurs couleurs.

Le pont, sa rambarde et son bassin bleu, qui n'accueillait d'eau depuis un siècle, tous étaient encore à leur place. Les animaux à bascule se tenaient toujours fièrement au milieu du bac à sable. Les bancs en pierre dispersés aux quatre coins du parc municipal n'attendaient que d'accueillir à nouveau les lycéens durant leurs après-midis de libres.

C'était tout comme si le lieu avait été protégé des explosions. Ici, le temps s'était figé et on aurait qu'il attendait un signal pour pouvoir poursuivre librement son cours.

Elle posa son sac sur un banc et réajusta son masque. Elle prit une grande inspiration et avança vers chacun des jeux. Elle fut propulsée dans ses souvenirs de l'année précédente si loin de la situation actuelle du monde, si loin de celle qu'elle avait apprise à être depuis. Elle s'imagina monter sur ses attractions et un instant, elle fut à la fois cascadeuse, joueuse, capitaine, cavalière mais avant tout, une adolescente qui s'amusait comme elle avait pu le faire autrefois. Avant de quitter la partie bétonnée du parc et de se diriger vers l'herbe, elle se retourna et regarda une dernière fois l'air de jeux. Elle paraissait plus colorée à présent, tout comme si un peu de son esprit joyeux d'autan était revenu à la vie.

Après avoir marché dans l'herbe et sous les arbres, elle arriva au kiosque.

Sous le toit en bois, elle se rappela des bons moments qu'elle avait partagés ici avec ses amies. Elle se rappela de tous les instants heureux passés ici. Elle se rappela de tous les projets de dessin qu'elle avait eu, de ceux qu'elle avait commencés et de ceux qu'elle avait achevés. Elle se rappela des très nombreux dessins qui avaient vu pour la première fois la lumière de jour, ici même, au parc.

Et alors qu'elle se rappelait de ce début d'année de première ainsi que de la douce chaleur de la fin d'été qui créait une constante ambiance de bonheur, elle songea au premier dessin qu'elle avait couché sur le papier au parc. Une vague de souvenirs déferla.

Alors, le temps d'un instant, elle ferma les yeux.

Elle s'imagina une banale journée de lycée sous le kiosque. Tout lui apparut très clairement. Les enfants qui courraient pour avoir les balançoires. Les groupes à côté du kiosque qui s'achetaient une glace ou une boisson rafraîchissante avant de s'asseoir aux tables à l'ombre des grands arbres. Les adolescents grimpants sur les divers jeux colorés et en allant à l'encontre des limites d'âges pour s'amuser. Les amoureuses et les amoureux sur les bancs en pierre se fixant sans jamais arrêter de se découvrir ou allongés l'un dans les bras de l'autre dans l'herbe. Les amis assis un peu partout dans le parc, révisant pour les examens à venir, ressassant les dernières rumeurs, discutant de l'actualité, écoutant de la musique, lisant des bouquins empruntés au CDI, riant de tout et de rien, vivant, tout simplement.

Tout était plus clair à présent. Elle savait désormais précisément pourquoi ses pas l'avaient guidé jusqu'au parc. Elle avait faim d'imagination, de création, de dessin.

Elle mémorisa chaque petit détail de l'image, jusqu'à tous les imprimer dans sa mémoire.

Si bien que lorsqu'elle rouvrit ses yeux, l'illusion ne s'était toujours pas brisée.

Alors, elle s'assit et ouvrit son sac. Elle sortit tout ce qu'elle avait à l'intérieur : sa petite mais fidèle palette d'aquarelle, son pinceau à réservoir, ses mouchoirs, son stylo blanc, ses crayons de toutes les couleurs de l'arc ciel, son crayon à papier, mais surtout son carnet à feuilles de dessin.

Comme à chaque fois qu'elle commençait une nouvelle œuvre, l'adolescente ouvrit son carnet à la toute première page. Il y avait un de ses premiers dessins, un de celui qui lui avait permis de comprendre que manier le crayon, c'était son truc. Et au milieu de toutes les couleurs et de tous les symboles, était inscrit, en noir, un simple mot et pourtant si important de sens : Cléo.

Cléo tourna la première page, puis toutes les autres de son carnet avant d'en arriver à une vierge. Alors, elle se saisit de son crayon et releva la tête.

Se jouant juste sous ses yeux, son souvenir d'une après midi perdurait. Avec ses enfants et ses adolescents, le monde avait retrouvé de la couleur. Le bonheur brillait sous le soleil.

Car oui, bien haut dans le ciel, le soleil avait refait son apparition. Le ciel n'était désormais plus d'un gris terne, mais d'un bleu pétillant. Il n'y avait plus d'air contaminé. Il n'y avait plus ce qui avait causé la fin du monde, que ce soit le Covid-19 ou la troisième guerre mondiale. Il n'y avait plus rien de tout ça.

Il y avait, juste, un souvenir heureux.

Elle quitta le parc du regard pour se concentrer sur son carnet de dessin. Cléo, grande dessinatrice de son siècle, écrivaine de génie et amie extraordinaire, empoigna plus fermement son crayon.

Elle commença à dessiner.

À dessiner pour se rappeler qu'avant la catastrophe, un monde magnifique existait.

À dessiner pour se rappeler que la ville avait peut-être été détruite par les explosions, mais que la reconstruire était possible.

À dessiner pour se rappeler que même dissimulé sous le ciel gris, le bleu, l'espoir, était encore présent.

À dessiner pour se rappeler le bonheur qui colorait le parc.

À dessiner pour se rappeler avant.

À dessiner pour créer.

Car voilà bien ce que fit l'adolescente avec son crayon, à partir du moment où elle était entrée dans le parc jusqu'à ce que tombe le jour : elle recréait le monde en dessinant. Le monde ne pouvait peut-être plus redevenir exactement comme il était avant, mais elle était certaine d'une chose : il pouvait être recréé.

En ce jour là, sous les doux rayons du soleil et l'espoir du ciel bleu, le parc avait retrouvé des couleurs. En ce jour là, sous les grands arbres, elle avait faim de recréer le monde. Un nouveau monde, avec de nouvelles règles, de nouvelles normes, de nouveaux choix, un nouveau monde qui serait plus intelligent que le précédent, plus juste, plus tolérant. Une société ouverte d'esprit, qui donneraient les

mêmes droits à tous, peu importe qui l'on est, d'où l'on vient, la personne qu'on aime, que ce soit une femme ou un homme. Elle imaginait un nouveau monde.

En ce jour là, sous le kiosque, près de son lycée, Cléo dessinait.